

Allumage et Valentine Varela  
présentent

# La Générale

Un film de  
Valentine Varela



Allumage et Valentine Varela  
présentent

# La Générale

Un film de  
Valentine Varela

AU CINÉMA LE 23 NOVEMBRE

DISTRIBUTION  
**Nour Films**  
contact@nourfilms.com  
Tél : 01 47 00 96 68

RELATIONS PRESSE  
**Rachel Bouillon**  
rachel@rb-presse.fr  
Tél : 06 74 14 11 84

Documentaire • 2020 • France • Durée : 1h34  
Matériel presse disponible sur [www.nourfilms.com](http://www.nourfilms.com)



## S Y N O P S I S

Dans son lycée, Christine est professeure principale d'une classe de seconde. Pour ses élèves, un seul objectif : passer en "générale". Plus qu'une filière, c'est un passeport social. Mais Christine a vu, année après année, son métier se transformer. Entourée d'une bande de profs, elle va se battre pour arracher ces "gosses" au déterminisme social.

# ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE VALENTINE VARELA

**Votre film s'ouvre sur un plan d'horizon maritime, où se distinguent les silhouettes des enseignants que vous allez suivre. Que contient cette entrée en matière pour vous ?**

C'est un peu comme lorsqu'on prend sa respiration avant de plonger sous l'eau. C'est l'effet physique dont j'avais besoin avant d'accompagner ces enseignants dans leur lycée. J'avais envie de cette image dans le film et elle s'est imposée pour ouvrir le récit en cours de montage. Ces profs m'ont vraiment donné l'impression d'être enfermés dans un laboratoire à essayer toutes sortes de formules magiques. Avant de nous enfermer avec eux, il fallait faire entrer un peu d'air dans le film. Et puis, symboliquement, il y a dans ce plan l'idée que ces profs se mouillent !

**Très vite, des personnages se dessinent dans votre film, comme si certains élèves aimantaient votre caméra.**

Oui, de la même manière que certains élèves, comme Imane et Salah, aimantent leurs enseignants. C'est le principe même de l'aura. Et puis, il y a ces profs incroyables, Christine, mais aussi Maureen, la prof de français, qui est une excellente pédagogue. Ce qui m'a frappée, c'est à quel point ces enseignants sont livrés à eux-mêmes, comme le sont aussi les élèves, qui, pour certains, écrivent à peine le français. Au collège, en France, les classes sont surchargées et les profs sont noyés. Les conséquences se font sentir au lycée. Et dans celui-ci en particulier, où atterrissent des élèves qui ont été refusés dans les autres établissements. Force est de constater qu'il n'y a aucune réelle mixité dans les lycées parisiens. Les bons élèves sont entre eux et les mauvais également.

**Comment vous êtes-vous retrouvée à suivre l'enseignement du lycée Émile Dubois dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris ?**

J'ai rencontré Christine, la professeure de SVT, à un cours de gymnastique. Cela faisait des années qu'elle me racontait ses cours, sa méthode d'enseignement, et la façon dont elle en parlait m'interpellait beaucoup. Je la trouvais non conventionnelle et j'appréciais son franc-parler. Christine a longtemps travaillé pour Médecins sans frontières à Madagascar, elle a toujours été très engagée dans des associations et l'est toujours aujourd'hui, alors qu'elle est à la retraite désormais. C'est donc quelqu'un de très intéressant. Chaque année, j'envisageais de venir filmer sa classe. Un beau jour, en juin 2018, elle



m'a annoncé qu'elle allait partir à la retraite dans un an et j'ai éprouvé l'urgence d'installer ma caméra dans sa classe. Les portes de son lycée m'ont été ouvertes rapidement. J'ai rencontré les collègues de Christine. Une interaction entre nous a eu lieu et m'a plu. Nous nous sommes donné rendez-vous à la rentrée. Je les ai donc retrouvés en septembre. Mon chef-opérateur Yoann le Gruiec et moi les avons suivis pendant un an, à raison de deux ou trois matinées par semaine. Très rapidement, nous nous sommes centrés sur la classe de seconde de Christine, où, très vite, les élèves ont oublié la présence de la caméra et où il y avait un enjeu.

**Cet enjeu donne son titre au film.**

Comme toutes les secondes, cette classe est une seconde générale et, à la fin de l'année, les élèves sont orientés soit en première générale, soit en première professionnelle ou technologique. Dans ce lycée, la seconde

est générale et la première est techno. Si on veut passer en générale, il faut changer de lycée. Or, cette filière est l'obsession des élèves, qui la perçoivent comme un passeport social. C'est terrible, mais cela a toujours été ainsi en France, à la différence d'autres pays européens.

**Ce titre est polysémique, par ailleurs, et fait penser au théâtre, dont vous êtes issue.**

J'ai beaucoup joué au théâtre, car j'aimais l'instant, l'entrée dans la fiction, la troupe. La générale, c'est la dernière répétition avant la première représentation publique. En tant que comédienne, ce titre me plaisait, bien sûr, car les profs sont sur scène. Ils essaient, eux aussi, de convaincre leur public et de les amener dans leur monde, dans leur rêve, de changer leur vie et leur regard, comme on le fait sur scène. Quand j'ai choisi ce titre, j'ai avant tout pensé au théâtre, mais j'ai aussi pensé à Christine et ses attitudes de générale en chef. Elle emmène

ses troupes ! Cette salle des profs a quelque chose des coulisses. J'ai d'ailleurs filmé une prof en train de se maquiller avant d'entrer sur scène. Être prof, c'est aussi jouer une partition. Ils revêtent un costume pour convaincre.

**Ils font tous preuve d'une énergie hors norme, d'un grand engagement et d'une empathie profonde avec leurs élèves.**

Bien sûr. C'est la relation de Christine et de ses collègues à leurs élèves qui m'a donné envie de filmer. Je les trouve d'une patience impressionnante. C'est une vraie mission que d'enseigner et de faire en sorte que ces élèves en difficulté ne ressortent pas sans rien au terme de l'année scolaire. Lors de l'atelier baroque, on sent que Maureen est réjouie de voir ses élèves s'intéresser et s'impliquer. Malgré tout, quelque chose de cet enseignement passe.

Quant à leur énergie, là encore ils me font penser à des comédiens. Ils ont des horaires. Leur prestation est cadrée dans le temps. Quoi qu'il se passe, la sonnerie va retentir. Et ce cadre les protège. Quand j'étais sur scène, ce qui me frappait, c'est qu'on pouvait se livrer dans l'émotion, le drame ou le rire, on savait qu'on ne pouvait pas s'y perdre, car la représentation a une fin. C'est donc une folie mesurée. Il y a cela aussi avec les cours. Quand j'observais les profs lorsqu'ils arrivaient le matin dans leur salle de classe et ouvraient leur casier, je voyais aussi des comédiens investir leur loge et se préparer. Et quand ils sortent de cours, ils sont dans le commentaire de ce qu'ils viennent de vivre, comme on le fait au théâtre.

**On les sent solidaires.**

Absolument. Il y a du soutien entre eux. Je pense que c'est souvent comme cela, surtout dans les établissements difficiles. Les profs en ont besoin, cela les aide à tenir. Comme les comédiens, après la représentation, ils vont boire un verre ensemble. Et j'ai aimé filmer ces moments d'échanges et de solidarité entre eux. Ce qui m'a touchée chez eux, c'est leur souci de l'avenir de leurs élèves. Ils ont à cœur de transmettre. Ce sont des passeurs. Or, le système éducatif français actuel ne leur permet pas de passer grand-chose. Maureen, par exemple, voudrait leur transmettre plus de littérature, plus de pensée, tout ce qui l'anime, elle.

**Comment avez-vous fait pour vous faire oublier de ces élèves lors des prises de vues ?**

Nous avons fait en sorte, avec mon cadreur d'être aussi discrets que possible. Nous tournions à une seule caméra. J'ai vite senti que le seul capitaine à bord dans une classe est l'enseignant, et que j'avais le statut d'élève. Dans le regard des jeunes de quinze ans, celui qui compte, c'est le prof. C'est lui qu'on doit écouter, qui a l'autorité, qui note et rien d'autre n'existe à cet âge-là. En première, c'est déjà différent. Mais en seconde, l'enfance se fait encore sentir. Nous équipions de HF certains élèves, mais en quelques instants, ils oubliaient qu'ils portaient des micros.

**Comment avez-vous filmé le plan-séquence d'une remarquable fluidité où Imane se fait exclure du lycée ?**

Ce jour-là, mon cadreur avait eu l'idée de faire des plans de couloirs au steadicam. Nous n'étions donc pas dans les classes. Nous suivions les uns, les autres, puis Christine, que nous avons croisée en train de marcher dans les couloirs d'un pas assuré. Nous avons été cueillis par cette scène à laquelle nous ne nous attendions pas. Elle a ouvert la porte de la classe de Maureen, a interpellé Imane, que mon cadreur a suivie dans les escaliers lorsqu'elle quitte le lycée, accablée par la nouvelle de son renvoi.

**Le montage, très fluide, de votre film fait ressentir le lien étroit qui se tisse entre les profs et les élèves dans votre film. Cette fluidité est remarquable dans la séquence de l'atelier baroque, véritable moment de grâce du film.**

J'ai travaillé au montage avec Liza Ignazi. Nous sommes toutes les deux amoureuses de danse et collaborons étroitement. L'un des moyens d'arriver à survivre dans l'existence, c'est l'entrée de la fiction, de l'imaginaire dans nos vies. Soudain, l'arrivée de l'art dans la vie de ces jeunes avec cet atelier fait l'effet d'une planche de salut. J'ai été très touchée par ce moment, qui offre une mise à distance dans le quotidien des élèves. Imane dit d'ailleurs que cette langue baroque ressemble à « l'accent du bled », à la langue de leurs parents. C'est fantastique ! Une connexion opère à cet instant entre l'art et la vie de ces élèves.



**Cette musique de chambre, baroque, traverse le film. Son caractère intimiste contraste avec le climat cacophonique qui règne dans un lycée.**

C'est cet atelier baroque qui a coloré la musique de l'ensemble du film. Cela permettait de sortir un peu de ce quotidien et de notre époque, de créer de l'aération et de mettre de la beauté et de la grâce dans la vie parfois difficile de ces élèves. Cette musique apporte du souffle.

**Votre film revêt plusieurs tonalités. Au gré des situations, le tragico-comique s'y installe.**

C'est à l'image des élèves, des enseignants, de la vie en somme ! Il y a à la fois une grande gravité dans l'esprit des profs, capable d'envahir tout leur espace mental, et en même temps, ils sont capables de distance et de décontraction. Ils ralentissent, s'inquiètent, s'indignent, mais se marrent aussi beaucoup entre eux. Et c'est la même chose pour les élèves.

**Certaines séquences, comme celle où Imane arrive en retard en cours un matin, sont faites de ruptures de ton. Les mots de cette jeune fille, lorsqu'elle expose ses motifs d'absence, font parfois penser à *Chagrin d'école* de Daniel Pennac.**

Imane n'a peur de rien. Elle est sans foi ni loi, particulièrement attachante, intelligente et désarmante. Je lui vois des talents d'actrice. C'est vrai qu'elle nous a cueillis avec ses répliques inattendues. Dans la séquence que vous mentionnez, c'est la vie qui se raconte, avec ses ruptures de ton, ses surprises.

**Il faut être très disponible à ce qui se joue sous ses yeux, présent et empathique, quand on fait du documentaire.**

Le lien dont vous parliez précédemment est peut-être ce qui me bouleverse le plus dans le documentaire. Le lien que l'on peut créer avec des gens qu'on ne connaissait pas et qui crée un échange et une transformation de part et d'autre de la caméra. J'ai tourné cinq documentaires. L'échec et les gens abandonnés sont les thématiques

récurrentes de mes films. *La Générale* n'y échappe pas. Et puis, je pense être entrée en résonance avec ces élèves issus de l'immigration pour certains, comme moi. Mes grands-parents maternels étaient l'un russe, l'autre ukrainien. Mon père, lui, est d'origine espagnole. Son propre père a fui l'Espagne, a été fait prisonnier sous Franco et n'est jamais revenu en France. Ces jeunes aussi ont des histoires familiales difficiles, qui ont éveillé mon intérêt. La confrontation des cultures m'interpelle beaucoup.

**Une certaine mélancolie, un mode mineur s'installe dans votre récit. Car c'est aussi la fin de la carrière d'enseignante de Christine qui s'y raconte.**

Il y a évidemment de la mélancolie dans ce film. À la fin, une porte se ferme. Ce film est un peu une leçon de vie. S'y raconte aussi la désillusion des enseignants, engagés, bien sûr, mais conscients que le système français ne permet pas d'accompagner davantage les élèves.

**Ce documentaire est le premier que vous tournez pour le cinéma. Pourquoi le choix de ce format ?**

Pour la liberté avant tout. C'est formidable de tourner pour une chaîne, mais on est souvent contraint. J'ai eu la chance d'avoir des producteurs assez fous pour me suivre dans cette aventure humaine et cinématographique ; ils ont pris ce risque sans aucune aide, car nous n'avons pas eu le temps d'en chercher. Pour ce film, je ressentais la nécessité d'être complètement libre, de ne pas mettre de commentaires, de ne pas être explicative. Et j'avais envie d'un grand écran. Pour inciter le spectateur à lever la tête, comme disait Godard.

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat





# BIOGRAPHIE VALENTINE VARELA

Valentine Varela est une actrice et réalisatrice française. Sous la direction de Nina Companeez, elle est Madame de Montespan dans *L'Allée du Roi*, ou la Duchesse de Guermantes dans *La Recherche du temps perdu*, une adaptation du roman de Marcel Proust pour Arte et France Télévisions. Elle tourne également sous la direction d'Étienne Chatiliez ou Peter Kassovitz. Au théâtre, elle explore les grands rôles du répertoire, de Juliette à Chimène en passant par Andromaque sous la direction de Nicolas Briançon ou Ysé du *Partage de midi* de Paul Claudel sous la direction de Gérard Desarthe. Depuis 2010 elle réalise des documentaires, jusqu'ici inspirés de l'histoire de sa famille, comme *Les enfants de la Casa*, un film en immersion dans un orphelinat en Colombie d'où vient sa belle-sœur, ou *Nansen, un passeport pour les apatrides* diffusé sur Arte dans la case histoire, un passeport qui a redonné une identité à sa famille en fuite. Elle signe avec *La Générale* son cinquième film.



Photo : Élodie Grégoire

## C I N É M A

2022 **LA GÉNÉRALE**

## T É L É V I S I O N

2015-2016 **NANSEN, UN PASSEPORT POUR LES APATRIDES**  
Documentaire co-réalisé avec Philippe SAADA  
diffusion : Arte France

2012-2013 **LES ENFANTS DE LA CASA**  
documentaire  
diffusion : M6

2010 **UNE VOIX EN EXIL**  
Documentaire  
diffusion : Cinaps TV

2009 **VOICI VENIR LE TOURNAGE**  
Documentaire  
diffusion : ARTE.net

## L'ÉQUIPE DU FILM

Avec

Les élèves de seconde du lycée général  
et technologique Emile Dubois à Paris

Imane, Salah, Véronique, Monia, Sirine, Valentine, Alice, Mohamed « 1 »,  
Mohamed « 2 », Maude, Inès, Lisa, Thessa, Cassandre, Alice, Cedric,  
Alicia, Amaury, Sacha, Mattis, Rose, Pahaline, Tigui, Cani, Kedy,  
Fatimata, Yasmine, Gad, Samy, Keren, Himanshu

Et leurs professeurs

Christine Marcy-Covo, Maureen Royer, Emmanuel Melmoux,  
Catherine Hermet, Isadora Lorin-Collin, Isabelle Hetzguer,  
Tommy Dessup, Catherine Gallais, Maria Castellanos, Harmia Soilihi,  
Margarida Castellanos, la proviseure Madame Morand  
et la proviseure adjointe Mme Godazgar

Écrit et réalisé par  
Image  
Montage  
Son

**Valentine Varela**

**Yoann le Gruiec**

**Liza Ignazi**

**Renaud Natkin,**

**Emmanuel Angrand,**

**François Fayard**

Étalonnage

**David Chantoiseau**

Production

**Allumage**

Producteurs

**Maximilien Colcy,**

**Alexandra Carr-Brown Colcy,**

**Julie Pouillon**

Avec le soutien du

**Centre National du Cinéma**

**et de l'Image Animée**

Distribution

**Nour Films**



